

# Essai. Invitation à la décolonisation des savoirs

Mardi, 26 Février, 2019

[Florian Gulli](#)

Les Miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs Seloua Luste Boulbina Les Presses du réel, 160 pages, 15 euros

La philosophe Seloua Luste Boulbina entend montrer comment le passé peut être dépassé.

Seloua Luste Boulbina nous invite à penser la décolonisation des savoirs, décolonisation d'ores et déjà à l'œuvre dans les travaux de musiciens, d'écrivains, de peintres et de philosophes que son livre donne l'occasion de découvrir ou de redécouvrir. S'il faut se tourner vers les pratiques artistiques, intellectuelles ou littéraires, c'est parce que les indépendances n'ont souvent pas permis au postcolonial d'éclorre. Les victoires emportées n'ont pas produit mécaniquement une décolonisation des savoirs. Penser la décolonisation, ce n'est pas paresseusement nier le colonial. L'opération est autrement plus délicate. Il convient de naviguer entre « l'universalisme irréfléchi qui provincialise le reste du monde, relativement à l'Europe (de l'Ouest) et à l'Amérique (du Nord) » et « le différentialisme qui n'est qu'un culte rendu à une différence ou à une altérité fétichisée ».

D'où l'intérêt du recours aux pratiques artistiques. Bien souvent, en effet, ces pratiques sont transgressives. Elles déterminent des « entre-mondes », milieux autant qu'itinéraires. Il en est de même de la philosophie qui ne saurait s'exercer « sans inconvenance », pour reprendre une expression de Seloua Luste Boulbina. L'art est l'occasion d'une certaine désorientation, d'une désorientation choisie qui « ne concerne pas exclusivement les Européens mais nous concerne tous ou plutôt... toutes ». La décolonisation des savoirs n'est pas seulement un nouveau rapport à l'espace. Elle est en même temps un nouveau rapport au temps. Un rapport au temps qui prendra des visages différents de part et d'autre de « la ligne impériale-coloniale ». Du côté postimpérial, la tentation de l'apologie ou de l'omission de la colonie. Du côté postcolonial, décoloniser peut consister à « dépasser le passé » pour mettre en œuvre ce que Nietzsche nomme « les vertus de l'oubli ». Car, la mémoire, la rumination peuvent n'être pas bonnes.

Le passé peut être toxique. S'il est impossible de l'oublier toutefois, il n'est pas question de s'en tenir à la remémoration. Il faut le travailler, le digérer, l'absorber. « Cet oubli, Hegel l'a nommé autrement. Un temps peut être conservé comme supprimé. » L'art peut constituer en ce sens un véritable remède contre « la toxicité du colonial ».

Florian Gulli Professeur de philosophie